

LES CONCERTS

Je n'ai pas grand'chose à dire des concerts d'hier. Au Châtelet, M. Colonne jouait l'admirable *Faust*, de Robert Schumann, dont j'ai suffisamment parlé il y a huit jours. Au Conservatoire, les musiciens de M. Taffanel qui, les deux dimanches précédents, avaient fait l'effort audacieux d'exécuter, après toutes les Sociétés symphoniques françaises et étrangères, les si belles *Impressions d'Italie*, de M. Gustave Charpentier, se reposaient en goûtant, une fois encore, les joies tranquilles du répertoire.

Au Nouveau-Théâtre, M. Chevillard donnait la première audition d'une *Fantaisie* de M. Léon Delafosse, interprétée par l'auteur. Ce dernier s'était contenté jusqu'à présent des succès mondains qui, très divulgués, établirent sa réputation. Le voilà maintenant qui en appelle à l'opinion de la foule et prétend être jugé non plus comme un dilettante, mais comme un professionnel du piano et de la composition. Cela est à son honneur et je me garderai bien de lui refuser cette satisfaction. Ce morceau brillamment et facilement écrit d'ailleurs, morceau de virtuosité plutôt que d'expression, témoigne de l'influence directe de Liszt, non point — ai-je besoin de le dire? — du Liszt des poèmes, mais de l'autre Liszt, celui du concerto en *mi bémol*. Par les thèmes, par les traits, par les développements, par l'instrumentation, il vise à l'effet et il y atteint. M. Delafosse, qui a été fort applaudi, l'a joué avec une précision indiscutable où, selon moi, la simplicité manquait un peu. Entre temps, Mlle Cécile O'Rorke a chanté assez timidement, mais de voix jolie et pure l'air de *Paride ed Elena*, de Gluck; la cavatine du *Prince Igor*, de Borodine, et les *Fées*, une des mélodies les moins caractéristiques de M. Camille Saint-Saëns. On l'a très bien accueillie.

Alfred Bruneau.